

271	UTBM service communication	L'Est Républicain	29 novembre 2014
		Région	SNCF - grève - station des 2 chênes

Transports Les usagers du TER Vesoul-Belfort refusent que soit fermée la station des Trois-Chênes dans la cité du Lion

La sécurité ? « Un faux problème »

Belfort. Les usagers de la ligne Vesoul-Belfort (salariés d'Alstom, de General Electric, étudiants de l'UTBM, les Techn'Hom) n'en reviennent toujours pas. Avoir été prévenus par voie de presse, il y a deux semaines, que l'arrêt TER des Trois-Chênes qui dessert le site industriel depuis 1980 sera supprimé par la volonté de Réseau Ferré de France (RFF), leur est resté sur l'estomac.

Et que la Région ait cherché à faire passer la couleur en invitant associations d'usagers, la SNCF, utilisateurs, etc. à une réunion à Besançon, le 17 novembre dernier, « pour nous mettre devant le fait accompli », n'a fait qu'aggraver les problèmes digestifs des 120 clients de ce que l'on appelle encore, par habitude, un service public.

La raison invoquée par RFF ?

Des « problèmes de sécurité majeurs », ironisent-ils. Sans fondement. Dans la mesure où elle est « optimisée au maximum » grâce au passage souterrain que tout le monde prend sans problème et au gardien employé par Alstom pour veiller à l'ouverture et à la fermeture



■ Les usagers salariés d'Alstom sont résolus à se battre pour préserver l'arrêt.

Photo Lionel VADAM

du portillon.

Et illogique. Puisque depuis le démarrage du cadencement, il y a deux ans, la vingtaine de TER par jour sur cette ligne s'arrête systématiquement aux Trois-Chênes (ce qui n'était pas le cas avant) et que, depuis, le nombre de voyageurs a augmenté de 9 %. Un pas en avant, deux pas en arrière...

Qu'importe. RFF main sur le cœur, ne pense qu'à la sécurité des usagers. Qu'elle veut bien assurer encore, si Alstom consent à mettre encore la main au porte-monnaie. Et comme « Réseau Ferré de France estime d'éventuels travaux de remise aux normes à 2,5 millions d'euros », explique Christian Mougenot, l'un

des usagers protestataires employé d'Alstom, « deux millions seraient supportés par Alstom et le reste par RFF ».

Il semblerait que la direction d'Alstom soit un tant soit peu agacée par cette proposition. « La bagarre entre Alstom et RFF ne date pas d'hier », rappelle Christian Mougenot. « Cela fait

plus de deux ans qu'ils ferraillent à propos de cet arrêt pour des raisons de financement. Alstom a déjà pas mal investi sur sa voie d'essai alors que les infrastructures ne lui appartiennent pas. Et comme RFF démarre le 1^{er} janvier ses négociations avec la SNCF, elle veut se débarrasser de ce problème avant. Mais c'est un faux problème ! ».

Une table ronde

C'est la raison pour laquelle les usagers ont décidé de peser dans la balance avant l'irréparable (15 décembre). « Aujourd'hui, en TER, de Lure aux Trois-Chênes, nous mettons 25 minutes », explique une voyageuse. « Avec la suppression de la halte et les navettes en bus de la gare de Belfort à Alstom, nous mettrons 54 minutes. Et, outre l'augmentation du stress et de la fatigue, notre abonnement passera de 58,30 euros à 101 euros. »

Aussi, les usagers réclament-ils au plus vite « le maintien de l'arrêt pendant les négociations entre financeurs, partenaires publiques autour d'une table ronde avec le préfet comme médiateur, pour trouver une solution raisonnable et la pérenniser ».

Élisabeth BECKER